De quoi la psychanalyse est-elle le nom ? Démocratie et subjectivité

Rémy Potier

► To cite this version:

Rémy Potier. De quoi la psychanalyse est-elle le nom ? Démocratie et subjectivité. *Adolescence*, 2011, 77, pp.677 - 677. 10.3917/ado.077.0677 . hal-01484915

HAL Id: hal-01484915

<https://hal.science/hal-01484915>

Submitted on 8 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE QUOI LA PSYCHANALYSE EST-ELLE LE NOM ? DÉMOCRATIE ET SUBJECTIVITÉ

Rémy Potier

Editions GREUPP | « Adolescence »

2011/3 n° 77 | pages 677 à 681

ISSN 0751-7696

ISBN 9782847951998

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-adolescence-2011-3-page-677.htm>

Pour citer cet article :

Rémy Potier, « De quoi la psychanalyse est-elle le nom ? Démocratie et subjectivité », *Adolescence* 2011/3 (n° 77), p. 677-681.
DOI 10.3917/ado.077.0677

Distribution électronique Cairn.info pour Editions GREUPP.

© Editions GREUPP. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

DE QUOI LA PSYCHANALYSE EST-ELLE LE NOM ? DÉMOCRATIE ET SUBJECTIVITÉ*

RÉMY POTIER

L'expérience analytique laisse ouverte la dimension tragique de l'existence à travers le déploiement de la parole libre des sujets qui s'engagent dans ce processus. Comme telle, cette traversée propose une pratique de la parole aux antipodes de la communication qui, elle, n'est que le reflet de notre société. Loin des lieux communs consacrés par les détracteurs actuels de la psychanalyse, le livre de Roland Gori (2010), *De quoi la psychanalyse est-elle le nom ? Démocratie et Subjectivité*, inscrit la psychanalyse dans une dimension politique, véritable atout pour la démocratie. La psychanalyse, disait déjà J. Derrida, se situe au cœur de la démocratie car elle relance les questions aujourd'hui oubliées de la responsabilité, du témoignage et de l'hospitalité. Ces questions sont actuelles, R. Gori les revisite à sa manière, avec ses références, toujours dans le souci de diagnostiquer, ce qui au sein de notre civilisation, relève du malaise. Le malaise porte sur les sujets. Or, il s'agit bien d'un enjeu politique consistant à révéler les ressorts les plus prompts à vider la subjectivité de toute singularité. Avec la psychanalyse, il est donc question du sujet. Notion centrale pour comprendre le propos de R. Gori dans cet ouvrage riche et lumineux, tant il offre aux lecteurs le recul nécessaire pour penser notre société.

La notion de sujet est une des plus complexes en psychanalyse. Il ne s'agit pas à proprement parler ici de régler cet épineux problème. Ce

---

* Note de lecture du livre de R. Gori (2010). *De quoi la psychanalyse est-elle le nom ? Démocratie et Subjectivité*. Paris : Denoël.

qu'il convient de reconnaître en revanche, c'est comment cette conception du sujet laisse ouverte l'aspect tragique de nos existences sans tenter de la recouvrir d'un discours qui serait du semblant. C'est aussi l'occasion de reconnaître la part prise par les effets de civilisation sur la subjectivation, d'épingler le style contemporain en somme, leçon qui éclaire les enjeux auxquels sont confrontés les théoriciens de la psychanalyse. Par là, la *praxis* psychanalytique est invitée à se mettre à la page, non pas celle de l'actualité, mais celle concernant les enjeux propres à notre culture. Or, force est de constater que cette dimension relative à l'humanité de l'homme est largement mise à mal aujourd'hui, quasiment prohibée, au sens où les injonctions normatives se font aujourd'hui plus que jamais tenaces, violentes et tyranniques. La « marchandisation de l'existence », comme valeur absolue, substitue à la tradition humaniste un monde soumis à l'évaluation, au consommable, réifiant, peut-être plus que jamais dans l'histoire, les individus qui composent notre civilisation. La culture y a, en ce sens, de moins en moins sa place, on lui préfère des productions éphémères et jetables. Le sujet contemporain est donc en proie à une « servitude volontaire » face à ces faits culturels constitutifs de nos individualités.

Les exemples donnés par R. Gori dans son livre sont nombreux. Il déploie cette idée-force selon laquelle, pour résister à la destruction volontaire et systématique de tout ce qui tisse le lien social, il faut prendre acte de l'ampleur du symptôme et de la façon dont il s'immisce au cœur des idéologies considérées aujourd'hui comme la réalité, indépassable, en tant que telle. L'auteur parcourt les champs hétérogènes de la psychiatrie, de la médecine, de l'information, de l'éducation, de l'université, des médias et de la justice, pour nous montrer comment dans chacun de ces domaines, la même logique est à l'œuvre, accentuée et accélérée dans le contexte politique actuel. Nul besoin de fustiger des élus, ce n'est pas là l'ampleur du propos de ce livre qui n'est pas polémique au sens trivial du terme. Il s'agit bien de penser de quoi notre époque est porteuse, quels sont les noms qui la caractérisent, et aussi de montrer comment la psychanalyse, en son nom propre, se décale et se distingue radicalement de cette conception de l'homme ; elle prend soin de son humanité.

La pensée de R. Gori se déploie en réaction à l'actualité la plus contemporaine de l'écriture du livre, de façon méthodique, avec

l'éclairage historique qui offre de se décaler de la temporalité immédiate à laquelle les médias nous assujettissent comme ils sont eux-mêmes assujettis. Ainsi la gestion hospitalière propose désormais des cadres indifférents aux patients ; dans les universités, les recherches sont évaluées à partir de critères partiels et idéologiquement identifiables. Aucun champ n'est épargné par cette vision du monde. La mesure, le calcul, nourrissent la « passion de l'évaluation », signe du malaise contemporain, « cette néo-évaluation innerve l'ensemble des tissus sociaux et substitue à la chair du monde, à son économie réelle un système purement mathématique, abstrait, virtuel »¹. Ce monde dans lequel nous sommes tout un chacun amenés à vivre et à travailler, s'appuie de façon irraisonnée sur l'analyse mathématique qui calcule sans autre finalité que le chiffre, marqueur d'une évaluation. Ces mêmes méthodes sont celles des *traders* qui prennent des positions optimales sur des produits financiers sur le marché des cotations, pour mieux permettre un gain sans rapport avec la réalité de la production. C'est ainsi que désormais ces méthodes se retrouvent dans les matrices d'analyse et de gouvernement de tous les secteurs de notre existence sociale, « à l'hôpital, à l'université, dans les services de police, dans les médias, dans la gestion du travail social et dans les services de justice »². Nous retrouvons ici ce qui a motivé l'initiative de *l'Appel des appels* qui a su largement démontré cette colonisation de toutes les pratiques professionnelles par la novlangue managériale.

Le règne de la statistique permet ainsi d'évaluer les sujets économiques dans un asservissement volontaire. Il s'agit selon l'auteur d'une objectivation technique de la gestion des humains, qui n'a d'autre aboutissement que la perte de la *valeur* de ce que nous faisons. Les sciences sont alors convoquées pour construire un savoir sur les populations, afin de permettre l'hygiène des conduites ainsi que l'action politique. Aussi, « c'est bien parce qu'il y a un *homo economicus* guidé par son intérêt que l'homme de la modernité devient gouvernable puisque prévisible dans ses conduites. Calculateur, il se trouve lui-même, par cette nouvelle anthropologie, toujours mieux calculé pour être gouverné ».

---

1. *Ibid.*, p. 118.

2. *Ibid.*, p. 119.

Le propos de l'auteur permet ainsi de repérer la tendance lourde de notre société à s'aventurer dans la gestion permanente du risque. L'objectif est de prévenir et de gérer les risques en tant que potentiel de « catastrophe » à venir plus ou moins important. La science est ainsi convoquée pour produire un effet d'objectivité qui semble ne pas pouvoir être critiqué. Détournée de sa tâche épistémologique, de sa vocation de recherche, la scientificité devient garante des normes. De fait, nous fait remarquer l'auteur, c'est à partir de critères soi-disant objectifs que les sujets doivent se conformer pour « leur bien ». Ce glissement de l'usage de la science répond là aussi à ce diktat du chiffrable par où se produit une pseudo-objectivité. Les critères formels remplacent les critères scientifiques, l'évaluation devient la valeur au détriment de toute autre.

Au niveau social, le problème posé par cette confusion se traduit dans la question de la norme, notamment telle qu'elle se pose lorsqu'elle se représente de façon statistique. Ainsi réduit, le terme de norme désigne ce qui à une grande fréquence, est conforme à la moyenne, a une valeur quantitative déduite d'une description scientifique de la réalité. Pour autant, ce terme de norme désigne ce qui prescrit aussi un modèle de conduite. Cette deuxième acception désigne le domaine de la pratique morale et du droit, elle résulte d'une construction sociale et historique. R. Gori montre bien comment la confusion de ces deux sens principaux comporte des enjeux épistémologiques et sociaux considérables. En effet, le sujet se réduit le plus souvent à ce que l'on voit de lui et la norme en ce sens a pour fonction de le corriger, par l'intermédiaire de l'État qui prescrit.

Fort de ce diagnostic, l'auteur montre avec force qu'au cœur de notre démocratie dégénérée – celle de l'audimat – la psychanalyse prend soin du sujet historique. Dans cette société du consumérisme, il y a naturellement de moins en moins de désir et c'est sans doute à en retrouver les traces que la tâche d'une rencontre analytique peut faire objection à cet ordre social. Voilà de quoi la psychanalyse peut être le nom. Le nom par lequel la parole peut être réhabilitée, garante du sujet et soucieuse par ce biais de la profondeur de l'idéal démocratique. Ce dernier livre de R. Gori est donc particulièrement stimulant et utile pour se repérer et nous aider à ne pas trop consentir librement à ces effets de servitude. Reste à s'engager dans le discernement et à œuvrer pour notre

démocratie. Cette tâche ne peut être que celle des professionnels du soin, du travail social, de la justice, de l'éducation, de la recherche, de l'information, de la culture et de tous les secteurs dédiés au bien public qui peuvent, unis, résister à la destruction volontaire et systématique de tout ce qui tisse le lien social.

Rémy Potier
Univ. Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité
Centre de Recherches Psychanalyse et Médecine
75010 Paris, France
potier.r@free.fr